

UN CONTE
DE NEIGE
ET DE MORT

LIVRE I/II

VIOLAINE DE CHARNAGE

VENIN
D'ENCRE

EXTRAIT OFFERT DU ROMAN

© 2024 VENIN D'ENCRE, tous droits réservés

Dépôt légal : octobre 2024

ISBN Broché : 978-2-494139-29-9

ROMAN FINALISTE

❖ **PRIX MASTERTON 2025**

❖ **PRIX FANTASTIQUE DU
FESTIVAL ÉTRANGE-GRANDE
2025**

VIOLAINE DE CHARNAGE

UN CONTE
DE NEIGE
ET DE MORT

LIVRE I / II

ROMAN



I

Il était une fois la plus jolie enfant du royaume d'Elrik : sa fille, la princesse Blanche-Neige. Sa peau était aussi blanche et éclatante que la neige, ses cheveux aussi noirs et soyeux que l'ébène, et ses lèvres rouge vermeil éclipsaient les plus belles roses. Neuf ans : tel était son âge. Celui où une jeune fille n'est plus tout à fait une enfant, mais pas encore une femme.

En cette époque, promettre l'un à l'autre deux héritiers royaux à peine nés ou pubères était monnaie courante. Et le roi Elrik et la reine Mathilde avaient déjà reçu nombre de demandes en mariage pour leur enfant unique. Il n'était pas rare non plus que des princesses qui ne songeaient encore qu'à jouer à la poupée excitent la convoitise de souverains veufs aux cheveux gris. Mais le roi et

la reine déclinaient ces offres avec diplomatie, arguant de l'immatunité de Blanche-Neige.

Le royaume était vaste et puissant ; conclure un contrat de mariage ne pressait point, et ne rendrait la princesse que plus désirable. Et Blanche-Neige était en effet trop jeune d'esprit. Dans quelques années, à douze ans, l'âge de raison, elle serait en mesure de saisir le poids des responsabilités d'une future reine vis-à-vis de son roi et de son pays. L'union arrangée n'en serait que plus solide.

Pour repousser le mariage de Blanche-Neige, la reine Mathilde se rangeait aux arguments de son roi qui servaient ses propres désirs. Car en son for intérieur elle voulait garder son enfant chérie auprès d'elle le plus longtemps possible, la protéger des vicissitudes de la vie de femme. Elrik, lui non plus, ne livrait pas le fond de sa pensée. Peut-être calculait-il que Blanche-Neige perdrait de la valeur aux yeux de ses voisins et ennemis en grandissant, que ces hommes se lasseraient de convoiter une alliance. Elle pourrait prendre le voile et ainsi économiser des noces au trésor royal.

Rien ne pressait donc concernant le mariage de la princesse.

Il tardait par contre que la reine donne au roi un héritier mâle. Elrik devait assurer la perpétuation de sa lignée pour mettre son trône à l'abri des vautours. Le couple essayait de concevoir un prince, sans

succès. Blanche-Neige était née après cinq longues années d'union. Depuis, la reine était tombée enceinte deux fois sans que ses grossesses n'arrivent à terme. Cela désespérait le monarque dont les inquiétudes grandissaient chaque jour.

Mais si le souverain était soucieux, Elrik, l'homme, restait si fou amoureux de Mathilde qu'il n'imaginait pas qu'ils ne conçoivent un autre enfant après Blanche-Neige. À ses yeux, bien qu'inféconde, Mathilde était la plus douce et la plus belle des épouses.

En les liant par le mariage, leurs parents avaient rassemblé leurs royaumes voisins et amis en un seul, plus fort. Cette union de deux jeunes êtres pour la politique promettait d'être raisonnable et sèche. Mais elle s'était finalement épanouie dans l'affection et une complicité intellectuelle.

Mathilde était la mère la plus aimante du monde pour Blanche-Neige ; les deux entretenaient une relation fusionnelle. À la naissance de son enfant, la reine avait insisté pour la nourrir au sein, chose inhabituelle dans la noblesse et plus encore dans la monarchie. Blanche-Neige devenue fillette, Mathilde continuait à s'en occuper quotidiennement, l'aidant aux repas, la baignant, lui brossant les cheveux avant son coucher. La jeune mère tirait fierté de la beauté et de la joie de vivre de sa progéniture ; elle la couvrait de cadeaux, rien n'était excessif pour elle. Les deux se perdaient des heures dans les jardins fleuris du château à discuter de tout et de rien, s'émerveiller d'un moineau

s'égaillant dans une fontaine, du charme des roses en bouton. Parfois, Blanche-Neige capturait un papillon ou une libellule : elle l'enfermait entre ses mains et courait jusqu'à sa chambre en riant. Elle y relâchait l'insecte pour lui offrir un palais. Prises au piège, les infortunées créatures se jetaient inlassablement contre la fenêtre, vers la lumière et la liberté, avant de succomber harassées ; leurs cadavres s'amoncelaient sur la dalle de pierre sous l'ouverture. Mathilde grondait Blanche-Neige pour la forme, car son enfant ne pensait pas à mal. Quel bambin n'a jamais chassé des insectes ou des petits animaux pour les garder auprès de lui, pour jouer, insouciant de les condamner à mort ? Papillon après papillon, Blanche-Neige s'entêtait pourtant. La reine Mathilde avait donc ordonné aux servantes de débarrasser les cadavres d'insectes chaque jour. Les gouttes font les rivières et, en quelques années, lépidoptères, sauterelles, grillons, lézards... souffrirent une véritable hécatombe des mignonnes mains de Blanche-Neige. Heureusement, dans le royaume d'Elrik, les jardins étaient luxuriants et foisonnants, et la Nature prolifique de ses enfants.

En grandissant, Blanche-Neige ne reçut pas de précepteur ; le souverain y était opposé. « La politique ne regarde pas les femmes », ou « Si les femmes commencent à se mêler des affaires des hommes, cela sera le chaos », déclarait-il en public. Durant leurs après-midi, alors que reine et princesse étaient entourées de leurs dames de

compagnie, Mathilde transmettait à sa fille la broderie, le tissage, l'élégance, la courtoisie, le chant, la danse... Quand elles étaient seules certains matins : la lecture, l'écriture, l'art de diriger les domestiques, des rudiments de politique... Blanche-Neige était avide de connaissances et savourait le goût d'interdit de ces enseignements. Sa mère lui avait fait jurer de garder le secret et de n'en surtout rien dire à son père.

Mais à neuf ans, les secrets sont aussi volatiles que les rêves...

Blanche-Neige avait quelques demoiselles de compagnie, des fillettes nobles qui lui servaient de partenaires de jeux. Un jour, pour impressionner l'une d'elles – Genièvre –, la princesse s'aventura à lui confier sur un ton de complotisme qu'elle savait lire. Elle lui en fit même la démonstration en ouvrant l'un des livres de Mathilde :

« Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité. »¹

Non seulement Blanche-Neige savait lire, mais elle lisait aussi en latin. Genièvre, fille de comte, s'en émerveilla d'abord, heureuse que la princesse lui témoigne une telle confiance. Puis, du haut de l'inconséquence de ses neuf ans, la jeune noble y vit

¹ Vers attribués à saint François d'Assise.

l'opportunité d'obtenir un ascendant. Pourquoi ne pas forcer Blanche-Neige à lui faire cadeau de ces rubans de soie qu'elle convoite depuis un moment...

Ainsi, un jour, tandis que les deux fillettes se disputaient une poupée, Genièvre menaça Blanche-Neige de révéler son secret si la princesse ne la lui cédait pas. Pour la première fois de sa jeune existence, Blanche-Neige fut submergée par une colère noire. Ce qui montait en elle était plus puissant que de la contrariété, un caprice, une déception... Cela avait un goût de destruction. Pour qui Genièvre se prenait-elle pour songer à la trahir ? La princesse se jeta sur sa demoiselle de compagnie et tira ses cheveux blonds si fort qu'elle en arracha une touffe avec le cuir chevelu qui la retenait. À l'emplacement de la blessure de Genièvre, le sang teignit sa blondeur de rouge. D'abord sidérée par cet acte de violence, elle se débattit enfin. La bourrade au ventre que reçut Blanche-Neige changea sa colère en fureur : la princesse s'abattit sur la jeune comtesse. Celle-ci bascula sur le dos, et la brune la mordit au visage tel un mastiff enragé, la labourant de coups de genou pour faire bonne mesure.

On vint aux hurlements de Genièvre. Mathilde fut informée de l'accident et se précipita dans la chambre de sa fille. Celle-ci, la tête haute, ne chercha pas un instant à lui cacher sa culpabilité. Elle refusa en revanche de révéler ce qui avait motivé un tel déchaînement de violence. À son tour, Genièvre fut interrogée. Son visage et sa tête couverts d'un

chiffon rougi de son sang, les larmes encore aux yeux, elle commit l'erreur de croiser le regard de son agresseuse. La jeune comtesse y lit qu'elle avait tout intérêt à se taire. Genièvre venait d'apprendre une grande leçon de vie : ne jamais se mettre à dos plus puissant que soi.

En punition de son acte et de son silence, la princesse reçut trois coups de verge que sa mère, la mort dans l'âme, lui administra en privé. Blanche-Neige aussi venait d'apprendre une grande leçon de vie : menace et violence faisaient partie de ses passe-droits à condition d'en assumer les conséquences.

L'incident aurait pu en rester là. Mais si la dentition de Blanche-Neige n'était pas si ravageuse que la mâchoire d'un mastiff, elle n'en était pas moins remplie de germes. La blessure à la joue de la jeune comtesse s'infecta. Le médecin du roi lui-même fut envoyé à son chevet. L'homme avait appris des plus grands maîtres italiens, mais fut dépassé malgré la pose d'emplâtres : les tissus autour de la morsure dans la joue de Genièvre se dégradaient, virant du rose au carmin purulent, au noir gangrène. Des mouches étaient parvenues à y pondre : des asticots festoyaient dans le cratère de chair. Le mal gagna l'œil gauche de la malade : elle devint aveugle avant que l'organe ne collapse dans son orbite. Et la fièvre, qui avait planté ses dents dans la jeune fille, refusait de la lâcher...

Pour éviter de l'impressionner par l'horreur de la situation, Mathilde décida de taire à Blanche-Neige

les conséquences de son acte. Ce n'est qu'un mois plus tard, quand la princesse revit sa demoiselle d'honneur à la messe, qu'elle comprit pourquoi celle-ci ne venait plus jouer avec elle. Terriblement amaigrie, sa tête couverte d'un voile sombre, Genièvre avait miraculeusement survécu. Pendant le service, insensible au prêche de l'évêque, trop fascinée par la revenante, Blanche-Neige ne cessait de se retourner. L'envie la dévorait d'entraîner Genièvre dans un coin pour lui arracher son voile et... voir. Peut-être même toucher. Mais cette occasion ne se présenta pas. Après cette mystérieuse apparition, la comtesse défigurée de neuf ans disparut complètement de la cour. Quelque temps plus tard, pour étancher sa curiosité, Blanche-Neige demanda de ses nouvelles à Mathilde : la reine lui apprit que Genièvre était entrée au couvent.

Pendant quelques jours Blanche-Neige y pensa, déçue de ne pas avoir vu. Puis elle oublia ; sa soif de vivre était incompatible avec les regrets.

II

Blanche-Neige avait le sentiment diffus que quelque chose de grave couvait, qu'un événement terrible était sur le point de se produire. La nuit dernière, il lui semblait avoir entendu des cris. À moins que ces cris n'appartiennent à son cauchemar...

La princesse faisait souvent des songes effrayants : elle se réveillait dans un endroit inconnu, il y faisait noir comme dans une grotte, et elle ne se souvenait pas comment elle était arrivée là. Elle était seule, apeurée, échouant à trouver une sortie dans l'obscurité, butant sans cesse contre des parois suintantes. Elle appelait, puis criait, mais personne ne lui répondait. Elle entendait du bruit pourtant : des sons étouffés impossibles à localiser. Mis à part l'absence de lumière, ces cauchemars étaient très sensoriels : goût, toucher, odorat... semblables à plonger

ses mains dans la terre des rosiers et porter à son nez l'humus humide et gorgé de grouillants.

Finalement, Blanche-Neige émergeait de ces cauchemars en hurlant, et une servante restée couchée au pied de son lit se précipitait pour la rassurer. À chaque fois elle demandait après sa mère, Mathilde, mais la réponse ne variait pas : sauf pour des affaires urgentes du royaume, le souverain et son épouse ne pouvaient être dérangés la nuit. Blanche-Neige avait confié ses terreurs nocturnes à sa mère, la suppliant de dormir avec elle pour conjurer ses mauvais rêves. Mais Mathilde lui répétait que cela allait passer, qu'elle devait se montrer patiente et courageuse, car il lui était impossible d'être auprès d'elle les nuits où Elrik restait au château. Le roi exigeait que son épouse soit à son entière disposition, qu'il décide ou non de la rejoindre dans ses appartements.

La nuit dernière avait donc été tourmentée pour Blanche-Neige et son trouble ne se dissipait pas après le lever. Malgré ses demandes renouvelées, un valet lui refusait l'accès à la chambre de sa mère. La princesse le sentait... le pire était arrivé, sa maman adorée était tombée gravement malade, peut-être même était-elle contagieuse. Voilà qui expliquerait qu'on lui interdise de la visiter.

Après quelques heures à échouer à trouver de l'aide auprès des domestiques fuyants, Blanche-Neige était devenue folle d'inquiétude. Cette matinée morose

n'en finissait pas... Incapable de ne pas se faire de mauvais sang, la jeune fille errait sans but.

Et soudain, on vint la chercher : son père la demandait. Le cœur serré, Blanche-Neige emboîta le pas d'un serviteur dans les couloirs glacials du château. Ses pensées se déformaient en toutes sortes de scénarios : avait-elle commis une bêtise si grave que sa mère ne veuille plus la voir ? L'autre jour, au bord de l'étang artificiel, elle avait subtilisé un caneton pour jouer avec lui. Mais la petite créature était morte dans la malle dans laquelle Blanche-Neige lui avait construit un nid. Hier, elle l'avait enterré discrètement au pied d'un arbre, dans un coin reculé tout au fond des jardins. Quelqu'un l'aurait découvert et aurait rapporté cette bêtise à sa mère ? Pouvait-elle être envoyée au couvent pour cela ? Bannie, en quelque sorte. Ce n'était qu'un accident...



MERCI POUR VOTRE LECTURE !

LA SUITE ?



**Je craque pour le roman dédié
par Violaine De Charnage**

(imprimé en France) + goodies :

[Boutique officielle de Violaine De Charnage](#)



Je m'offre le roman papier sur Amazon :

[UN CONTE DE NEIGE ET DE MORT I broché](#)



**Je m'offre le roman numérique
sur Amazon**

(aussi inclus dans l'abonnement Kindle) :

[UN CONTE DE NEIGE ET DE MORT I en numérique](#)